Thomas John
la Cité Noire
Reflets d'Ailleurs

Thomas John

Éditions Asgard est propriété de Lokomodo

Collection Reflets d'Ailleurs
Sous la direction de Thomas Riquet

Copyright © SARL Lokomodo 2011
Tous droits réservés

© Asgard 2011

Relecture / Correction : Lucie Chenu
Illustrations de couverture : Pascal Quidault
Mise en page : Thomas Riquet

ISBN : 978-2-919140-48-0
Dépot légal : mai 2011

SARL Lokomodo
4 impasse du Nord - 78510 Triel-sur-Seine

Courriel : contact@editions-asgard.com
Site internet : http://www.editions-asgard.com
Trailer : http://www.dailymotion.com/video/xhx2ni_la-cite-noire-de-thomas-john-trailer-asgard-editions_creation

Remerciements

La publication est un combat de longue haleine, une lutte que l'on mène rarement seul dans sa tour d'ivoire.
Dans cette aventure, je remercierai d'abord ma femme, ma moitié, Viviane, pour sa patience et ses relectures avisées.
Cocyclics, que je ne remercierai jamais assez pour tout ce que j'ai appris sur l'écriture et pour ces formidables amis que j'ai découverts.
Syven, bien entendu, notre rainette en chef. Tous les permanents, qui font un boulot formidable (Arnaud, Pingu, NB, Paul, Silène, Roanne, Chapardeuse…) et tout particulièrement les grenouilles qui ont palpé mon manuscrit : Gyl, GabrielleTrompeLaMort, Aethra, Ereneril, Delatas et tout particulièrement Blackwatch, ma première béta-lectrice, ainsi que la célèbre Garulfo, coach de rêve et confidente littéraire.

Je remercie aussi mon éditeur, Thomas Riquet, et les Editions Asgard, dont je souligne au passage l'énergie et l'ambition mises au service des auteurs français, auxquels on ne fait pas encore assez de place à mon goût en SFFF. Sérieux, actif, et ouvert d'esprit, voilà comment je qualifierais Thomas en toute sincérité.
Toujours du côté d'Asgard, je tiens à remercier une grande dame de l'imaginaire, Lucie Chenu, pour son regard sur le livre et ses précieuses remarques.
Mes pensées vont aussi à Pascal Quidault, illustrateur de la Cité Noire *et du blog, dessinateur talentueux pour lequel j'ai un coup de foudre artistique et qui a sublimé mon histoire, ma ville et mes personnages.*
Je remercie aussi les autres éditeurs, ceux qui se sont penchés de près (ou pas) sur le manuscrit, et qui par leur refus, leurs conseils ou leur silence m'ont tous donné à leur

manière l'énergie indispensable pour aller jusqu'au bout de ma quête.
Enfin, du fond du cœur, je te remercie, toi, qui tiens la Cité Noire *entre tes mains. Toi, qui es sur le point de vivre cette histoire, toi, qui viens de franchir la porte des Terres de Jade et qui t'apprêtes à découvrir la lunardente. Bien sûr, ce n'est qu'un au-revoir.*

Avec mes salutations les plus fantaisistes.

Thomas John

La Cité Noire

Au nom du fils

Année 662
Calendrier des Terres de Jade

C'était un soir d'hiver.

Un de ces hivers à vous fendre les os, plus rude que la cognée d'un bûcheron.

Le pas lourd, les joues encroûtées de larmes de glace, un homme traînait une brouette de fortune sur le pavé. Une lanterne rouillée grinçait sous l'un des brancards, jetant par à-coups sa lueur blafarde sur le chargement, une besace de jute et un petit corps inerte recouvert d'un linceul.

Après des heures de marche dans le froid, ses membres douloureux lui semblaient faits de bois. Mais ses épaules avaient beau s'affaisser, son dos se voûter, son allure ralentir, l'homme avançait un pied devant l'autre avec l'obstination d'une bête de somme, à peine diverti par la morsure du gel ou le couinement des roues du chariot taillées à la diable. Vaille que vaille, il cheminait vers le temple de la Chimère, gardienne des rêves, de la magie et des éléments.

Charriant des relents de pisse et de pourriture, une bourrasque ballotta la guenille rongée aux mites qui lui faisait office de cape. L'odeur écœurante envahit ses narines et lui remonta jusque dans la gorge. Il cracha, marqua l'arrêt et coula un regard morne vers le ciel.

La grande lune bleue et sa petite sœur rouge se touchaient presque. Une heure encore, peut-être deux, et elles formeraient lunardente, l'œil-de-sang qui précédait la venue de la Fossoyeuse. Cette seule pensée lui retourna les tripes, mais la rage l'emporta sur la peur. Mâchoires serrées, il empoigna les brancards et reprit son chemin.

Bientôt les vents redoublèrent et les nuées dévorèrent les astres nocturnes. Ça puait la tempête à plein nez.

— Vous ne lui épargnerez donc même pas la pluie, maugréa l'homme dans sa barbe hirsute.

Les premières gouttes éclatèrent à ses pieds et, très vite, la venelle pentue ruissela de rigoles, rendant le sol plus traître qu'un sous-bois verglacé. Tout à ses efforts pour éviter de glisser, il n'aperçut pas tout de suite le temple. Quand il leva le regard, l'édifice se dressait dans les hauteurs, droit devant, majestueux et hostile avec ses beffrois hérissés de gargouilles et d'angelots.

Il pressa le pas, pataugeant dans les flaques, les pieds baignant dans l'eau glacée de ses vieux souliers. Il n'avait pas parcouru la moitié du chemin restant qu'une secousse brutale l'interrompit. Une roue branlante du chariot s'était fichée entre deux pavés. Il tira, ahana, hargneux comme une bête blessée. L'essieu émit soudain un craquement sinistre, le véhicule chavira, envoyant rouler son contenu à terre, tandis que la lanterne dansait la gigue avant de s'écraser dans une gerbe d'éclats de verre, sa flammèche aussitôt soufflée, et que le vent arrachait sauvagement le linceul pour l'emporter par-delà les toits. L'homme poussa un juron et se précipita vers le petit corps pour le soustraire aux assauts de la pluie. Il le serra contre lui de toute son âme, empoigna le sac de jute et se remit en marche, tout boiteux de fatigue.

Parvenu au pied du bâtiment, il se rua dans l'escalier couvert qui conduisait au belvédère, passage obligé pour rejoindre le sanctuaire niché au sommet. Il posa son fardeau sur les marches avec d'infinies précautions, puis, dos courbé, mains sur les cuisses, il profita de la courte halte pour reprendre haleine, plus bruyant qu'un soufflet de forge. Le

grondement du tonnerre au-dehors l'éperonna. En toute hâte, il extirpa une corde du sac de jute, emmitoufla tant bien que mal la dépouille dans sa cape et entreprit de l'attacher sur sa poitrine. Des gestes qu'il avait répétés à maintes reprises dans leurs tours d'acrobates, sauf qu'il dut s'y reprendre à plusieurs fois tant ses doigts étaient gourds. Il reniflait, et reniflait encore, dégoulinant, tremblant de la tête aux pieds, la corde lui échappant parfois des mains.

Son faix en place, il entama alors une lente ascension, recroquevillé sur la rambarde qui filait le long de l'escalier sans fin. Dans les ténèbres, son souffle se fit de plus en plus rare, si bien qu'il entendait l'écho de ses râles entre chaque volée de marches. Les poumons et les cuisses en feu, il déboucha finalement au sommet, accueilli par les fouets de l'averse.

Un portail clos, de cinq pas de haut, lui faisait face. Pour le contourner, pas d'autre choix que de suivre une étroite corniche qui surplombait le vide. Par ce temps, avec cette charge, le plus audacieux des monte-en-l'air aurait sans doute rebroussé chemin, mais, entêté, accablé, rincé, l'homme s'approcha du bord sans même se poser de question.

Il franchit la corniche comme dans un cauchemar, à tâtons, claquant des dents, les épaules cisaillées par la corde, les doigts rongés par le froid. À mi-parcours, son pied dérapa brusquement sur un moellon. Il perdit l'équilibre, lança sa dextre à l'aveuglette et se rattrapa in extremis à la corne d'une gargouille. En contrebas, les éclairs déchiraient la nuit et jetaient leur lumière crue sur les ruelles inondées. Il lui fallut un long moment pour se ressaisir et les derniers pas furent interminables. De l'autre côté, il s'écroula sur le parvis du sanctuaire, les bronches sifflantes.

Puis il se traîna dans le jardin du temple, détacha le corps et s'accroupit devant, entre les plantes aux myriades d'épines. Des plantes carnivores aux fleurs chamarrées qui, de jour, faisaient la fierté du jardin et qui, dans l'obscurité, n'évoquaient plus qu'une meute de charognards prêts à se repaître de leur proie.

La pluie crépita de plus belle autour d'eux.

Il arrangea distraitement quelques mèches trempées qui barraient le front du petit, et ferma les yeux.

Les doigts glacés de l'averse s'insinuaient sous ses haillons. Un frisson lui parcourut l'échine. Il chassa d'un revers de la main l'eau qui glissait sur ses sourcils, prit une profonde inspiration et finit par se redresser, titubant au bord du belvédère. La cité noire s'étendait à perte de vue, labyrinthique, constellée de lueurs agonisantes, balayée par les rafales hurlantes.

Un éclair zébra le ciel et illumina la plaine par-delà les remparts démesurés, jusqu'aux crêtes neigeuses à l'horizon.

C'était là que son fils lui avait demandé de partir, au point culminant de la ville, avec en ligne de mire les cimes formidables des monts Karsk, frontière des Terres de Légendes. Là, perché sur le toit du monde avec cette vue imprenable, cet appel irrésistible vers les contrées qui avaient habité ses rêves pendant sa trop courte enfance.

L'homme secoua la tête et pleura.

— Vous me le prenez trop tôt.

Les mots se perdirent dans l'indifférence de la tourmente, ignorés des dieux.

Alors une colère sourde monta en lui. Il leva les yeux vers la nuit, les lèvres tremblantes, et, l'index pointé droit vers le néant rugissant, il hurla dans la tempête, la voix entrecoupée de sanglots :

— Vous pouvez emporter sa dépouille, mais jamais vous n'aurez son âme ! Jamais ! Ses rêves resteront ici, avec moi, sur terre, et je les accomplirai jusqu'au dernier ! J'arracherai vos étoiles de la nuit, j'en paverai ma route par-delà les cimes de Karsk et j'emporterai son cœur au plus profond des Terres de Légendes !

Il resta là un moment, debout à défier les cieux du regard, puis rejoignit la dépouille et s'agenouilla. Il posa une main sur la frêle poitrine, où brillait le plus grand trésor de son fils, une pièce de cuivre percée enfilée sur un cordon de chanvre. Le médaillon auquel

chaque nuit le gamin avait chuchoté ses rêves avant de s'endormir.

Il ôta lentement la babiole et la passa autour de son cou.

— Je t'emmènerai là-bas, murmura-t-il dans un souffle.

Il voulut rester encore un peu, mais les cloches s'ébrouèrent dans les beffrois, couvrant même le vacarme de l'orage, sonnant l'apparition imminente de la Fossoyeuse. Il lui fallut se mordre la langue jusqu'à sentir le goût du sang dans sa bouche pour se décider à partir. Alors, la mort dans l'âme, il s'en retourna pesamment sur ses pas. Déjà la plainte de la créature s'élevait, lourde, grave, lugubre, évoquant le chant de ces monstres marins que l'on entendait parfois au large des côtes. Il n'avait plus qu'à franchir la corniche. De là, il atteindrait le grand escalier abrité et s'y cacherait pour la nuit, attendant qu'elle emporte les défunts de la ville.

Alors qu'il agrippait la corne d'une gargouille, la foudre s'abattit sur un beffroi et le tonnerre claqua, assourdissant, repris d'écho en écho dans les rues de la cité noire. De sa main libre, l'homme serra le petit médaillon à s'en faire blanchir les phalanges.

L’exil

Kroll malmenait sa paillasse depuis l’aurore, incapable de trouver le sommeil. Le cromlek avait beau chercher une position plus confortable, il était à l’étroit dans cette couche taillée pour l’homme.

Une fois de plus, il ressassait le passé, l’époque où Ao pouvait encore voir. Il songeait à elle, sa sœur adoptive jadis espiègle, la complice de ses facéties. Il revoyait le chêne où se trouvait perchée leur cabane, ce chêne immense et vénérable qui couvrait le firmament, témoin bienveillant de leurs jeux. Les batailles dans la forêt contre les ennemis imaginaires, les cris de joie, l’odeur de la terre, les poursuites, le goût sucré des baies qu’ils chapardaient dans les vergers.

Et, invariablement, les cieux finissaient par s’enténébrer, et son esprit revenait à cette veillée au bord du lac où tout avait basculé. Le soir où après avoir allumé le brasier avec elle, les yeux tournés vers la nuit, il avait cru voir l’œil-de-sang grouiller de serpents avant de s’évanouir.

Le soir où les flammes avaient aveuglé Ao pour toujours.

Kroll jura copieusement, frottant ses yeux de ses mains gantées de cuir.

— Tu es réveillé ? demanda Gaméon.

Guérisseur du village, le vieil homme vivait près des bois et lui apprenait parfois la lecture. Le cromlek et son tuteur Dragan avaient passé la nuit dans sa cabane après une partie de chasse qui s'était terminée fort tard la veille.

— Encore ces fichus souvenirs, répondit Kroll tout en se levant, la voix rocailleuse.

Il dépassait les sept pieds de haut. Sa mâchoire était large et munie de crocs pareils à ceux d'un loup.

À Pomawok, il était le seul de son espèce. Son père avait loué ses services comme mercenaire aux villageois alors qu'il n'était qu'un nourrisson. Il avait perdu la vie en les défendant contre une tribu ennemie, et le chasseur Dragan l'avait adopté, tout comme il l'avait fait ensuite pour les jumeaux Ao et Kheren.

Le vieil homme s'appuya sur sa canne et se leva. Dehors, les oiseaux chantaient avec entrain.

— Belle prise, ce silatine, mon grand !

Dans un coin de la hutte en rondins, enfermée dans une cage, une créature au pelage doré poussa des feulements. Sa queue aussi longue que son corps s'ornait de rayures azurées. Si elle n'était pas sans rappeler celle d'un écureuil, le reste évoquait davantage une belette. Elle bondissait de tous côtés et s'agrippait aux barreaux dans des positions invraisemblables.

Gaméon se pencha vers la créature avec un hochement de tête approbateur.

— Une sacrée veine que tu as eue ! ajouta-t-il.

— On le traque depuis plusieurs jours.

Kroll se tut et fixa le mur.

— À quoi penses-tu ? demanda Gaméon.

— Oh, à rien. Je me demandais si Ao serait contente.

— Bien sûr, tu sais bien qu'elle en rêve.

— Oui, mais ça fait plusieurs lunes que je ne l'ai pas vue. Et il paraît qu'elle raconte des choses sur moi.

— Quoi donc ?

— Que je suis dangereux.

— Qui t'a dit ça ?

— Derek le pêcheur.

— Tttt. Derek boit trop. Tu sais, à chacune de ses visites, Ao me parle de silatines. Elle me dit qu'elle entend leur chant, parfois, le soir. Elle donnerait tout pour pouvoir en caresser un.

Il poursuivit, un sourcil en accent circonflexe :

— Rien ne lui fera plus plaisir que cette créature. Maintenant, peut-être qu'elle ne sautera pas sur place, peut-être qu'elle ne te dira même pas merci, mais dis-toi que demain, lorsque l'animal sera apprivoisé, il sera son plus fidèle compagnon. Un jour, il la comblera de joie, tu comprends ?

— Tu as raison Gaméon, c'est ça qui est important, dit-il avec un sourire triste.

— Bigre que j'ai raison ! Tu veux des noix ?

Kroll demeura silencieux, en proie à une brusque contrariété. Quand il reprit la parole, sa voix était enrouée.

— Elle m'en veut encore, Gaméon. Depuis si longtemps.

Au fil des ans, sa famille d'adoption l'avait presque rejeté.

Ao tolérait à peine ses visites, le traitant avec dureté quand elle ne s'emportait pas contre lui. Quant à Kheren, il lui vouait une haine viscérale. D'après lui, il ne valait pas mieux qu'une bête nuisible. Seul le petit Maïko, le dernier orphelin recueilli par Dragan, se montrait parfois amical.

Kroll vivait aujourd'hui à l'écart du village, dans une grotte en bordure de la forêt. Au milieu de la nature, avec Dragan et Gaméon pour compagnie, le quotidien restait supportable. Mais se rendre à Pomawok était à chaque fois une épreuve ; tout ce qu'il inspirait aux villageois, c'était de l'aversion, au mieux de l'indifférence, et il le sentait dans chacun des regards que l'on posait sur lui.

Une peine infinie se lut sur son visage. Gaméon se gratta la tête avec embarras.

— Ao sera bientôt adulte, tout ça finira par se tasser. C'est une période difficile pour elle, et son handicap n'arrange rien. En attendant, il te suffit de lui apporter ton soutien

quand elle en a besoin. Tu veux des noix ? Elles sont plus grosses que l'année dernière.

Kroll soupira. Affichant un air résolu, il s'approcha de la porte, le dos courbé pour éviter les poutres.

— Plus tard, Gaméon. Je pars au village offrir son cadeau à Ao.

Il attrapa la cage et salua le vieil homme.

Dragan pêchait près de la cabane, son éternel chapeau enfoncé sur le crâne. Il ne s'était pas rasé depuis plusieurs jours et son visage abrupt se hérissait de poils blancs. Le lac scintillait, étendue argentée aux reflets dansants. Les fleurs du jardin étaient si odorantes que Kroll sentait presque le goût du miel dans sa gorge. Tout près de son oreille, une abeille vrombit avant de disparaître derrière un saule.

À son arrivée, Dragan s'empressa d'empaqueter son matériel et de détacher les montures. Lui aussi était impatient d'offrir la créature à la jeune femme. Ils se mirent en chemin vers Pomawok et évoquèrent les moments forts de leur chasse.

— Tu as eu le coup d'œil, Kroll. Si tu n'avais pas été avec moi, je serais passé à côté sans l'apercevoir.

— Je ne l'ai pas vu tout de suite. Je l'ai d'abord entendu respirer sous le feuillage.

Dragan secoua la tête, un large sourire sur les lèvres.

— Fichu vantard ! J'aurais donné cher pour être né cromlek…

Mais Kroll ne l'écoutait plus, distrait par de sombres pensées. Sa main gantée de cuir passait et repassait entre ses tresses. Il songeait encore à l'accident.

En raison d'un choc à la tête, il n'en avait gardé aucun souvenir. Selon Dragan, il était tombé près du brasier alors qu'il s'endormait, entraînant Ao dans sa chute. Là, bloquée sous son poids, le feu avait brûlé son visage. Kroll s'était alors réveillé, les mains brûlées, affolé, avant de déraper sur un rocher.

Quant à Ao, ses souvenirs restaient confus. Elle n'avait jamais vraiment su expliquer ce qui s'était passé.

Pour autant, dans chaque récit Kroll endossait le rôle du coupable : une fois il l'avait jetée dans les flammes, et une autre fois frappée avec une bûche. Dans sa toute première version, il s'était même transformé en brasier vivant avant de se ruer sur elle… Une chose était sûre, elle se montrait glaciale avec lui depuis le drame. Après tout, d'une manière ou d'une autre, il avait sa part de responsabilité ; ce jour-là, c'était sous sa garde qu'elle se trouvait.

Il aurait tant voulu revenir en arrière, retrouver l'affection de la petite fille de ses souvenirs.

C'était devenu une telle obsession que les idées les plus improbables avaient germé dans son esprit. La plus tenace d'entre elles requérait de se rendre à la cité noire.

On prétendait que les seigneurs de Kan-Pang avaient recours à la sorcellerie et il s'était toujours demandé s'ils avaient le pouvoir de rendre la vue. Dragan l'avait plusieurs fois découragé sur ce chapitre. Même s'il s'avérait que les seigneurs de la cité noire jouissaient de pouvoirs, un tel prodige lui paraissait improbable, sans compter que les cromleks étaient traités en inférieurs. Là-bas, il n'aurait aucune chance d'approcher ne fût-ce que l'ombre d'un seigneur.

Il était plus utile ici, et s'apprêtait d'ailleurs à le prouver de manière décisive avec le silatine.

Lorsqu'ils arrivèrent au village, le soleil rehaussait l'éclat des tentes multicolores. Les abris se répartissaient en spirales depuis le chapiteau central cousu de peaux où vivait Ananké, le chef de Pomawok. Les fumets de méchouis et de carpes grillées planaient dans l'air matinal, échappés des fours en pierre bâtis à l'extérieur. Autour d'eux s'activaient des hommes et des femmes vêtus de pantalon bouffant.

Entre deux tentes, Kroll jura soudain et tira sur les rênes de sa monture.

— Qu'est-ce que tu fiches ? demanda Dragan en l'imitant.

— C'est pas le bon moment, regarde.

Kheren et sa clique se trouvaient plus loin au milieu du chemin, occupés à tourmenter Derek. Une fois de plus, le

pêcheur avait forcé sur la bouteille. Quand l'ivrogne essaya de se relever, un des hommes le poussa du pied pour le renvoyer à terre et des éclats de rire fusèrent.

La scène raviva chez Kroll des souvenirs cuisants : la bande scélérate lui avait souvent fait payer cher sa différence.

Maigre et hargneux, Kheren avait un visage fin, barré de mèches de cheveux sombres et le teint blafard. Il tenait un bâton à la main. L'homme qui avait renversé Derek était Milénos, une brute au cou de taureau en train de chiquer, les joues crevassées et piquées de poils roux épars. Quant aux deux derniers, un petit teigneux dégarni et un obèse au nez tordu, Panko et Gros Gosh, le spectacle de l'ivrogne harcelé semblait profondément les réjouir.

— Ils seront encore ici la fois d'après, tu ne vas pas te débiner maintenant. Allez, Kroll, tout ce que tu as à faire, c'est les ignorer.

— Et si ça dégénère ?

— Ils se tiendront tranquille, fais-moi confiance.

Kheren les vit le premier.

Un rictus malsain mêlé de rage et d'excitation se peignit sur son visage. Il ordonna à l'ivrogne de déguerpir en le gratifiant d'un coup de bâton dans les côtes, fit signe au reste de la bande de le suivre et se dirigea droit vers les chevaux.

— Putain, voilà l'ogre qui se ramène ! gueula-t-il sur le chemin.

— Kheren, lave-toi la bouche, lâcha Dragan.

Kheren les rejoignit au pas de course, ses compères à sa suite, et se planta devant leurs montures. Il haussait les sourcils de manière exagérée et faisait passer son bâton d'une main à l'autre.

— Ah, désolé pour le langage. T'inquiète pas, Dragan, je me demande juste ce qu'il vient faire ici. On a une brebis qui a disparu la nuit dernière. Peut-être qu'il a une petite idée d'où elle est passée ? Hein, Kroll, toi qui connais bien les bêtes, t'as pas une idée ?

— Fous-lui la paix.

— Moi, je veux bien, mais faudrait qu'il nous la foute un peu à nous aussi. C'est pas moi qui lui ai demandé de se radiner ici. Mais bon, peut-être qu'il s'est perdu, on pourrait lui montrer le chemin vers sa forêt, au cromlek.

Milénos se curait le nez tandis que Panko caressait la gaine de son poignard. Tous fixaient Kroll avec une lueur malsaine dans les yeux.

— Je ne fais que passer et je retourne dans la forêt, dit Kroll.

Se pinçant le nez, Panko répéta la dernière phrase du cromlek en imitant la voix d'une petite fille, ce qui provoqua l'hilarité de ses compagnons.

Dragan haussa le ton :

— Tu comptes prendre racine sur le chemin, Kheren ?

La question était de pure forme : il chassa l'air de sa main pour lui signifier de se pousser sur le bas-côté.

Kheren hésita, les lèvres pincées, avant de lui adresser finalement un sourire caricatural et de s'exécuter. Il jonglait toujours avec son bâton.

— Bien sûr, Dragan, je voulais juste causer, c'est tout. Bonne journée.

Lorsque les montures passèrent à sa hauteur, Kheren brandit son arme et assena un coup sur la croupe du cheval du cromlek. La bête poussa un hennissement de surprise, se cabra, mais Kroll parvint à la maîtriser.

— Désolé, c'est plus fort que moi !

Milénos se fendit d'un rire gras.

Dragan explosa, un doigt pointé vers la bande :

— Comment osez-vous me manquer de respect, bande d'écervelés ? J'ai sauvé la carcasse d'Ananké que vous pissiez encore dans vos langes. Vous allez foutre le camp ou je vous jure que je vais m'assurer qu'il vienne lui-même vous botter le cul devant tout le camp ! C'est clair ?

Kheren cracha par terre.

— C'est bon, on avait fini.

— On le laisse partir comme ça ? demanda Gros Gosh de sa voix de crécelle.

Milénos lui envoya une chiquenaude sur la tête.

Les compères s'éloignèrent à contrecœur, jetant par moments des coups d'œil haineux par-dessus leur épaule.

Dragan et Kroll avaient repris leur route.

— Navré, dit le cromlek.

— Il n'y a pas de quoi, ce sont des abrutis. Je vais en parler à Ananké, ça ne peut plus durer. En tout cas, tu t'es très bien comporté, il faut savoir garder son calme.

Dragan avait les joues encore rouges et les yeux brillants. Il poussa un soupir sonore avant de poursuivre.

— Je vais mettre de l'ordre dans ce foutoir. Tâche d'oublier ça pour le moment, Ao ne doit rien savoir si on ne veut pas gâcher l'effet. (Il envoya une tape amicale sur l'épaule du cromlek.) Allez, on est presque au bout de nos peines, mon gars, on va y arriver.

— Je sais prendre sur moi quand il le faut. Ao ne saura rien.

— C'est bien. Pour la suite, je vais te laisser seul avec elle, c'est à toi que revient le mérite. Pendant ce temps, je vais voir Ananké. Je repasse te chercher ici, tu m'attends. Je les ai un peu calmés, mais avec des dégénérés pareils, il vaut mieux être prudent.

Une flopée de poules s'éparpilla devant leurs montures dans un concert de gloussements et de plumes ébouriffées, tandis qu'un vieux chien aux aboiements éraillés fêtait leur approche, agitant la queue en tous sens.

Dès leur arrivée, Maïko aperçut la créature et courut prévenir Ao sous la tente. L'instant d'après elle en sortait, guidée par son petit frère. Le rire de la jeune femme emplit Kroll d'allégresse.

— Dragan ! Maïko dit que vous avez un silatine avec vous. C'est vrai ? Comment l'avez-vous attrapé ? demandait-elle aux cavaliers.

L'animal poussa un sifflement et Ao rayonna, grisée par son chant.

— Oh, ce fut une chasse épique ! C'est à Kroll que nous devons cet exploit, souligna Dragan avec enthousiasme. Je

vous laisse, c'est à lui que revient l'honneur de te raconter nos péripéties. Je repasse plus tard.

Il adressa un clin d'œil au cromlek avant de tourner bride.

— Kroll, murmura Ao en hochant la tête avec amertume.

On eût dit qu'elle venait d'apprendre un événement tragique, si bien qu'il sentit son cœur se serrer.

Elle regagna son abri, les épaules raidies, et il hésita à la rejoindre. Sa seule présence semblait la faire souffrir. Cela valait-il la peine de la suivre ?

Le silatine, pensa-t-il. *Je vais lui parler du silatine. Il y a quand même eu quelques moments forts dans cette chasse.*

Rassemblant son courage, il s'engouffra sous la tente, la cage à la main. Quand il entra, son cœur battait la chamade et son front transpirait.

Ce jour-là, Ao supportait mal le soleil et vaquait à ses occupations à l'intérieur. Armée d'un pilon de bois, elle écrasait des céréales dans un mortier.

Les épaules nues, svelte, le visage ovale, des courbes épanouies, Kroll la trouva encore plus belle que lors de sa dernière visite. Elle changeait si vite… L'attirance qu'il éprouva le culpabilisa seulement le temps d'une pensée. Après tout, ils n'avaient pas de lien de sang, et l'important pour lui était d'abord de la soutenir.

— Tu veux de l'aide ? Je pourrais te moudre ça, si tu veux, ce sera rapide.

— Plus rapide que pour une aveugle ? demanda Ao.

Kroll encaissa la remarque.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire. C'est juste pour aider, Ao…

— Ça ira. Je m'en passerai. J'y arrive très bien toute seule.

— Je sais. Tout le monde dit que ton gruau est toujours réussi.

Ao resta silencieuse.

— Maïko pousse vite ! Dragan dit qu'il t'adore. Il paraît qu'il t'appelle parfois « maman » ?

— C'est normal, il n'a plus de mère, lâcha Ao.

Elle tâtonna à côté d'elle pour prendre d'autres graines dans un récipient en argile. Lorsque Kroll rapprocha l'urne de sa main, elle se figea.

— Je croyais que ceux de ton espèce entendaient aussi bien que les animaux ? Je viens de te dire que je peux me débrouiller seule. Tu pourrais te mettre ça dans le crâne une bonne fois pour toutes ? dit-elle sur un ton cassant.

Kroll déglutit avec peine.

— Je peux m'asseoir ?

Elle ne répondit pas, se bornant à frapper le fond du mortier inlassablement, le visage fermé. Après quelques instants, il s'agenouilla sur le sol battu.

Je dois prendre sur moi. Je peux lui donner un peu de joie, même un soupçon.

Kroll prit une profonde inspiration et s'efforça de mettre de la gaieté dans sa voix.

— Quand j'ai essayé de le capturer, il a …

— C'est vraiment toi qui l'as capturé ?

L'idée semblait la contrarier.

— Oui. Dragan l'a rabattu vers moi et je l'ai attrapé ensuite.

— Donc, c'est grâce à lui ?

— Euh… si tu veux, oui.

Peu importait pour Kroll. Il retirait de la fierté de cette prise, mais pas assez pour que cela devienne un sujet de dispute avec elle.

— C'est *son* cadeau ou *ton* cadeau ?

— C'est le mien. Je vais t'expliquer, ça vaut le coup, Dragan a trouvé ça très drôle lui aussi. Au moment où j'ai…

— Tu es venu dans quel but ? le coupa de nouveau Ao.

Elle cognait de plus en plus durement avec son pilon.

— Pour te l'apporter, dit simplement Kroll, ébranlé par son agressivité. Tu en voulais un, n'est-ce pas ?

— Oui. J'en voulais un.

Kroll se sentit rassuré. Il avait fait un pas dans la bonne direction, elle était au moins d'accord avec lui sur ce point.

— Dragan dit qu'on l'a pris assez jeune. On peut le dresser et l'habituer à ta présence. Tu pourras même le caresser, un jour !

Elle allait finir par s'ouvrir.

— Alors ? Tu as une idée pour son nom ? demanda-t-il.

Elle fit claquer le pilon sur la table.

— J'ai dit, j'en *voulais* un. Tu n'entends donc toujours pas ?

— Comment ça ? Je ne comprends pas.

Kroll gratta la terre, les doigts nerveux.

— C'est normal, après tout, les ogres ne sont pas réputés pour leur esprit. Je te dis que je ne veux pas de ton animal, c'est pourtant simple, non ?

La tête lui tourna.

— Mais pourquoi ?

— Tu me demandes pourquoi ? s'écria-t-elle.

— Je croyais que…

— Tu crois beaucoup, Kroll. Mais est-ce que tu essaies de te mettre à ma place ? Dès qu'ils verront le silatine, les gens me diront combien il est beau. Et tu sais de quoi ils me parleront ? De ses couleurs, Kroll, de ses COULEURS !

— Il y a aussi son chant, je croyais que ça te ferait plaisir, commença-t-il, penaud.

— Son chant ? Je l'entends déjà la nuit. Kroll, si tu veux me faire plaisir, reprends ta créature et sors d'ici.

— Mais…

— Tais-toi ! Tu ne comprends donc pas ? Ça ne sert à rien, à rien du tout ! Je ne sais pas ce que tu cherches à prouver. Tous tes efforts stupides ne changeront jamais ce que tu m'as fait. (Elle éclata en sanglots et poursuivit en pleurant.) Est-ce que tu comprends ? Je ne sais pas ce que tu es, mais pour moi tu seras toujours un monstre. Je te déteste, Kroll, tu entends ? Je te hais ! Vas-t'en !

Ao reprit son instrument et martela le blé.

Abattu, Kroll sortit de la tente avec la cage. Le sang lui fouettait les tempes, sa tête bourdonnait. Il avait besoin de marcher, de se perdre dans les bois.

Lorsque le silatine couina, Kroll s'emporta et voulut le relâcher aussitôt. Sa main gantée de cuir s'approcha des barreaux d'étain.

— Ça va, Kroll ? demanda Maïko.

Le cromlek interrompit son geste et se tourna vers le garçon.

— Tout va bien, Maïko, tout va bien. Garde mon cheval, tu seras gentil. J'ai besoin de marcher.

Sa voix était prête à se rompre et il fut surpris de son propre timbre. À pas précipités, il partit vers les bois.

Il avança à grandes enjambées le long du bord caillouteux, longtemps, jusqu'à sentir la sueur lui glisser sur le dos. Mais rien n'y faisait, la fatigue ne faisait qu'accroître sa détresse. Lorsqu'il gagna la haute forêt, les frondaisons obscurcissaient le ciel.

Il s'assit un instant sur le chemin creusé d'ornières envahies par les ronces, et jeta des cailloux devant lui en écoutant la nature. Les trilles d'un rossignol, le chant d'un grillon, les cris d'un corbeau, ou encore le vol d'un insecte, tout l'indifféra. Plus rien n'avait de sens. Alors il se leva de nouveau et reprit sa marche, la cage du silatine à la main.

Au détour d'un bosquet, les bruits se turent un à un et le son des sabots au loin le tira de ses pensées.

Des cavaliers approchaient. Trois, peut-être quatre.

Les montures apparurent au détour du sentier, lancées au galop. Kheren et sa bande.

— Il est là ! hurla Milénos.

— Hé ! L'animal ! Tu nous attends ! cria Kheren en direction du cromlek.

Aussitôt, ils le rattrapèrent et l'encerclèrent avec leurs chevaux, fébriles d'excitation et de haine. Kroll s'efforça de garder son calme. Il n'avait pas la force de se battre. Tout autour de lui, il entendait les sabots claquer contre les pierres.

— Vous avez gagné, je retourne à ma forêt, dit Kroll.

— Ouais, sale ogre, sauf qu'entre-temps t'as fait pleurer ma sœur.

— Écoute, je suis désolé. Je t'assure que je ne…

— Quoi ? Que tu lui as rien fait de mal ? Elle pleurait pour le plaisir, c'est ça ?

— Laisse-moi t'expli…

— Ah, parce que t'as une *excuse* ?

— Je ne reviendrai plus, Kheren. Tu as ma parole et celle de Dragan.

— Dragan, je l'emmerde. Et toi avec. Moi j'aimerais bien voir ce qui te fait chialer. (Il pointa son doigt vers la cage du silatine.) Cette bestiole, ça devrait faire une belle cape, hein les gars ?

Gros Gosh ricana.

— La dernière fois, j'ai eu le dessus, rappela Kroll.

Il entendit un raclement de gorge derrière lui, suivi d'un bruit de crachat. Quelque chose de tiède et de visqueux s'écoula sur sa nuque. Il se retourna avec une expression de dégoût et essuya tant bien que mal la salive d'un revers de manche. Milénos le dévisagea avec mépris tout en chiquant la bouche grande ouverte.

— Espèce de salaud ! rugit Kroll.

— La dernière fois, crétin d'ogre, on n'était que trois et surtout… on n'avait pas d'armes.

Sur ce, Kheren pointa une arbalète chargée vers lui. Panko sortit son long coutelas ébréché et Gros Gosh une chaîne barbelée. Quant à Milénos, une de ses mains disparaissait derrière sa selle. De l'autre, index et majeur plaqué sur sa lèvre, il imitait les crocs proéminents du cromlek. Il prit un air ahuri, fit les gros yeux et se mit à couiner comme un porc. Ses pupilles étincelaient. Il éprouvait un plaisir évident à jouer avec ses nerfs.

Un autre crachat atteignit Kroll à l'épaule. Il pivota ce coup-ci vers Kheren, le regard inquiet. Cette fois il sentait la peur le tenailler. Jamais ils ne s'étaient servis d'armes. Un bâton, une fois, ou alors quelques pierres. Mais jamais rien de tel.

— Aujourd'hui tu vas payer, Kroll, méchamment. Quand on en aura fini avec toi, tu pourras plus jamais revenir ici à

pied, reprit Kheren.

— Attendez, ça va trop loin…

— Trop loin ? T'as encore rien vu !

Sur ce, Milénos leva une massue et l'abattit sur la tête du cromlek. Kroll vit des points lumineux danser devant ses yeux. Il chancela. Un deuxième coup et il perdit connaissance.

Lorsqu'il reprit ses esprits ses mains étaient ligotées dans son dos. Son crâne le faisait atrocement souffrir. Comme si le choc avait brisé quelque chose dans sa tête. L'arbalète était pointée vers sa poitrine. Kroll déglutit et sentit le goût du sang dans sa bouche. Ses côtes également étaient douloureuses. On l'avait roué de coups pendant qu'il était inconscient.

Il essaya de se redresser, mais l'impact brutal d'une massue sous la cuisse l'en empêcha. Il retomba lourdement à genoux.

— Tu vas rester dans cette position, ce sera plus pratique, dit Kheren.

— Kheren, s'il te plaît, arrête. (Sa voix était faible et le ton presque suppliant.) Je remettrai plus jamais les pieds au village.

— Tes pieds, on s'en occupera tout à l'heure. Bon, qui a envie de se soulager ?

— Kheren, non…

Gros Gosh avait presque la bave aux lèvres. Il se ramena, baissa ses chausses et sortit son sexe. Puis il pissa consciencieusement sur le cromlek, en prenant bien soin de viser d'abord son visage. Kroll se débattit tant bien que mal pour échapper à ses tortionnaires. Peine perdue. Gros Gosh et Panko le bourrèrent de coups de pied pour l'empêcher de bouger. Tout ce qu'il put faire, c'était tourner et retourner le cou dans tous les sens, jurant entre ses crocs. Mais la honte s'abattit sur son front, gicla sur ses tresses, dégoulina sur son menton et sur sa poitrine à l'intérieur de sa tunique. Il se retenait de crier pour ne pas avoir à ouvrir la gueule. Quand il fut obligé de respirer et que l'odeur de l'urine le prit à la gorge, il ne put réprimer un sanglot.